

## La carabine "ALAMO" commémorative de chez PEDERSOLI

Texte et photos de DECAMME Jean

Tout le monde se souvient encore (*du moins je le pense*) des bons vieux films comme "LA LEGENDE DE DAVY CROCKETT", "FORT ALAMO", "LE SURVIVANT DU FORT ALAMO", et quelques autres encore qui ont plus ou moins bercé notre charmante enfance ("*plus*" *puisqu'*, à notre âge nous aimons encore, ce type d'arme).

Mais savez-vous que cet homme, cette légende devrais-je dire, est réellement basée sur un fait, un homme authentique ?

Certes, le cinéma enjolive "un peu" les choses, surtout lorsque ces dites "choses" ont déjà une forte légende, bien encore ancrée dans nos chères têtes blondes d'aujourd'hui.

Alors, juste histoire de nous rajeunir un moment, avant de parler des armes commémoratives elles-mêmes (*silex et percussion*), voyons donc d'un œil plus adulte (*juste un peu plus objectif*), bref en un mot plus réel d'où vient cette histoire, cette fameuse légende.



Né en Amérique le 17 Août 1786, David de CROKETAGNE (*DAVY CROCKETT*) est le 2<sup>ème</sup> fils du Sieur ANTOINE de CROKETAGNE. Et si je vous dis que le père (*Antoine*) est un Huguenot du côté de la ROCHELLE, émigré en 1685 aux Etats-Unis (*dans le Texas*), on peut donc dire tout naturellement que notre fameux DAVY CROCKETT est donc de souche Française.

Fils de fermier et fermier lui-même, il n'accepte cependant pas les contraintes de sa condition sociale, et devient assez rapidement trappeur.

Il se marie en 1805, avec une indienne PAIUTE, alors prisonnière de la tribu des CREEK et devient père d'un charmant bambin 2 ans plus tard (*une prisonnière pouvant se marier avec l'accord des sages, devient alors "prisonnière" de son époux, mais doit rester dans la tribu qui l'a capturée*). Bref, toujours épris de liberté ils s'échappent et continuent de courir les bois. Mais inlassablement traqués par cette même tribu, sa femme et son fils seront tués 4 ans plus tard, alors qu'il est en tournée de ramassage des pièges.

*Texte intégral déposé aux droits d'auteur pour servir et valoir ce que de droit*

Fou de rage, et comme la guerre (*avec toujours ces mêmes Indiens*) devient plus intense (1812/1814), il s'engage comme "VOLONTAIRE DU TEXAS" pour défendre les fermiers et ses condisciples trappeurs.

C'est d'ailleurs durant cette période qu'il se fait connaître par son efficacité au combat. Il est vrai que pour le commun des "visages pâles", il connaît parfaitement bien la vie et les coutumes de ces indiens (*aidé en cela par les récits de feu son épouse qui était, rappelons-le restée 8 ans prisonnière*).

Grâce à cette renommée, largement amplifiée par les récits, il se fait (*en 1827*) élire au Congrès, comme Député. Mais la vie citadine ne lui convenait pas et que son franc parlé ne convenait pas non plus à la Chambre, il retourne de plus en plus souvent à la chasse, et ainsi se fait battre aux élections de 1835.

De retour à la ferme natale, il s'ennuie de nouveau dans cette vie pleine de rigueur et de contraintes. Un an plus tard, il retourne au combat, en s'engageant avec des colons américains et quelques libéraux mexicains, contre le dictateur LOPEZ de SANTA ANNA pour tenter de stopper l'avance des troupes sur le territoire Texan (*sa terre*).

Et où ? ..... A fort ALAMO, un vieux fort, déserté par les troupes depuis plus de 10 ans. Sa grossière erreur fut de ne pas prendre en considération que ce fort frontalier était déserté depuis plus de 10 ans par les forces armées d'une part, et de ne pas tenir compte de l'importante artillerie ennemie d'autre part.

Durant le siège qui s'en suivit, 187 volontaires tinrent tête aux 5.000 soldats Mexicains et réussirent même à en tuer plus de 1.500, avant que le fort ne succombe et d'être eux-mêmes massacrés.



Quant à nos deux armes d'aujourd'hui (*l'une à silex et l'autre à percussion*), celles-ci sont réalisées par PEDERSOLI, et sont justement la commémoration (1836/1886) de ce haut fait d'armes.

A la première prise en mains, on est d'abord surpris par la légèreté des armes par rapport à leur longueur. Mais le creux de la plaque de couche, et le faible poids permettent une montée rapide en visée et un maintien aisé, malgré l'absence de poignée. La joue se cale bien en place, là aussi, sans aide de "joue de crosse". Par contre, pour le tir couché, on devra prendre soin de parfaitement placer la crosse à l'épaule, car la pointe supérieure de celle-ci vous fera rapidement et cruellement sentir que cette arme est d'abord faite pour tirer debout.

Le canon, taillé dans une barre de section octogonale de 23 mm de diamètre, est foré à 11,30 (*donc c'est bien un calibre de 44, 5 et non 45, car  $445 \times 0,254 = 113,03$* ). Sa finition est un "bronzé"

*Texte intégral déposé aux droits d'auteur pour servir et valoir ce que de droit*

bleu très profond, presque noir. Le pan supérieur est agrémenté d'un "ALAMO LONG RIFLE", gravure pour une fois, discrète contrairement aux coutumes U. S..



La lumière (*pour le silex*) est constituée par une pastille rapportée, qui est directement vissée à 15 mm du fond de culasse. Le trou de cette lumière étant légèrement excentré, permet donc un réglage en hauteur du trou, par rapport au fond du bassinet. Et, ce qui n'est pas négligeable, permet également une fois cette pastille retirée, d'y fixer un tube fileté au pas femelle du bouchon (*type cheminée*) sur lequel on a pris soin de coller un tube plastique assez long. Le but de ce "bricolage" étant comme chacun l'a deviné, de laver facilement le canon (*l'autre extrémité du tube plastique étant plongé dans un récipient de produit nettoyant*).

La cheminée (*pour la percussion*) est vissée sur une masselotte rapportée exactement comme à l'époque où les silex étaient transformés en percussion. La seule fausse note étant la coupelle de cuivre, entourant la cheminée et vraisemblablement

pour éviter les étincelles de la percussion de toucher le bois. Mais cela se retire facilement.

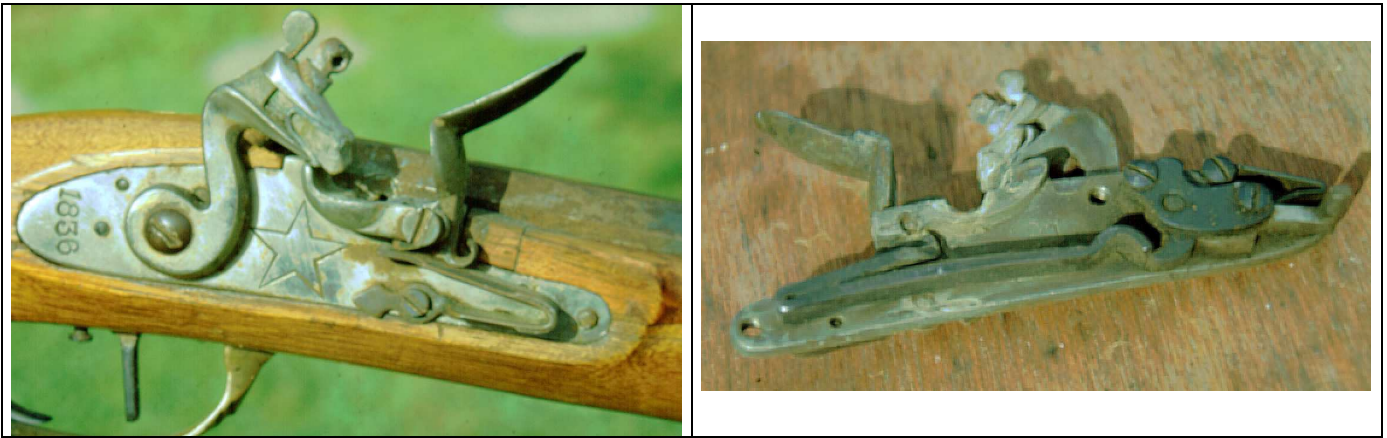
Les bois sont en noyer sélectionné, et pour une fois taillés d'un seul tenant. Mais, la finition n'est, hélas, qu'un vulgaire verni, au lieu d'être comme on serait en droit de l'espérer, juste huilé. Le mien ayant éclaté suite à une dure, très dure attaque d'indiens, lors d'une animation à la Vallée des Peaux Rouges fut rapidement réparé mais la finition est encore un peu lente (*pour savoir*



*comment réparer, voir un excellent livre "L'ARQUEBUSERIE PRATIQUE" édité aux éditions du PORTAIL).*

Les platines sont en acier blanc poli, et ne comporte que la fameuse étoile (*correspondant à l'état de l'union*) et la date commémorative. Bien entendu, la batterie est en acier de micro fusion. Mais une bonne cémentation, à défaut de remplacer la pièce par une autre en acier forgé, rendra cette dernière un peu plus "étincelante".





Le mécanisme est quant à lui, tout à fait classique. L'absence de biellette entre la noix et le grand ressort reste parfaitement dans le style de l'époque. Par contre, la bride de noix à deux piliers donne une usure quasi inexistante du mécanisme.

Le système de détente, ou plutôt, de double détente est en "double queue" comme tous les systèmes Anglais et Américains. La pression de départ est réglable. Par contre, il faudra prendre soin de cémenter la queue de détente avant utilisation, celle-ci étant en simple "fer", s'use facilement. Faute de quoi, on devra très rapidement lui souder (à l'étain) un clou sur la tranche supérieure.



La hausse était à l'origine, constituée par un bloc en laiton, non réglable en hauteur mais fut immédiatement remplacée par une autre, du type "BUCK HORN", réglable en hauteur de par ses gradins, et restant néanmoins contemporaine à l'époque de l'arme. Le guidon est constitué par un bloc d'acier, monté lui aussi sur queue d'aronde au canon (donc réglable également en dérive), enserrant une lamelle en aluminium (que je devais changer par une autre en acier, mais...).



Les garnitures comme la plaque de couche, incurvée principalement pour le tir debout, la boîte à silex ou capsules, rectangulaire et fort bien décorée par une gravure rappelant l'événement, mais aussi la

qualité "civile" des défenseurs, le pontet faisant office de cale main, la contre platine, les passants de baguette et l'embouchoir, sont tous en laiton poli.

Seul reproche à faire (*il en faut bien*) les vis sont bronzées et la ligne générale de l'arme gagnerait si ces dernières étaient, elles aussi, en laiton.

<u>Fabrication</u> :	D. PERDESOLI Via Artigiani, 57 P.O.B. 25063 Gardone V-T- Italie.
<u>Modèle</u> :	Commémoratif ALAMO (1836).
<u>Importateur</u> :	BEDEC 4 rue Laborde 75008 Paris.

<u>NOMENCLATURE</u>	<u>SILEX</u>	<u>PERCUSSION</u>
<u>Longueur de l'arme</u> :	1,31 m (à la pointe du bec supérieur de crosse).	Dito
<u>Longueur du canon</u> :	0,92 m.	Dito
<u>Longueur dé visée</u> :	0,73 m.	Dito
<u>Poids (à vide)</u> :	2,750 kg.	Dito
<u>Mise à feu</u> :	Silex (civils).	Capsules civiles
<u>Détente</u> :	Double (Stetcher à l'Anglaise).	Dito
<u>Capacité</u> :	1 coup.	1 coup
<u>Calibre</u> :	45 (445 pour ma part).	Dito
<u>Garnitures</u> :	Plaque de couche, pontet, contre platine, passants de baguette, embouchoir, boîte à calepins sont en laiton décoré. La platine est en acier blanc et poli.	Dito également

La mise à feu sera faite par des silex "civils" (*les moyens*) à simple ou double mèche, ce sera selon votre bourse. Les "petits" auront tendance à chasser lors de la mise à feu, et les gros marqueront indubitablement votre canon. On les choisira blonds (*variété PYROMAQUE*) qui veut dire que c'est un mélange de calcédoine et d'opale. Autrement dit, l'opale est de la silice hydratée et pas encore cristallisée, qui a une dureté de 6 et une densité de 2,5 (*dureté en échelle de MOHS*).

Ou encore, si vous préférez, que ces silex blonds tiennent mieux aux coups et si l'on prend soin de les maintenir par une feuille de plomb (*et non de cuir*), ils en supporteront mieux les grattages.

Car rappelons-nous que les silex ne doivent pas venir s'éclater sur la batterie, mais juste la gratter, par un angle moyen de 30°.

Un angle supérieur risque d'éclater votre silex et avec un angle inférieur, vous devrez mettre le feu à l'aide d'une allumette, faute d'étincelles.

Pour le fusil à percussion, de simple capsules dites "civiles" de n'importe quelle marque font parfaitement l'affaire (*personnellement pour toutes mes armes à 1 coup je prends des capsules Italiennes, puisqu'il est inutile de les "pincer"*).

**LA POUDRE** : De la noire bien entendu, mais en prenant surtout soin de ne pas mélanger l'ordinaire graphitée à la PNT (*non graphitée*) car il s'en produirait une pâte du type sucre caramélisé aux coups de feu. Si vos essais vous font sélectionner la poudre dite ORDINAIRE, il vous suffira de la tamiser, pour en récolter les plus fines particules qui vous serviront de pulvérin. Par contre, si vous tombez sur la PNT 2, vous n'aurez plus qu'à prendre la PNT 4 comme amorçage. Vous pouvez aussi écraser la poudre, mais attention, vous devez le faire en l'humidifiant légèrement, sinon elle risque de se défendre, il suffira après coup de la faire sécher en ambiance naturelle.

**L'AMORCAGE** : Bien remplir le bassinet à ras bord et même aider ce pulvérin à pénétrer dans la lumière. L'aide d'une épinglette, constituée par une simple plume de pigeon (*qui vous aura au préalable servi à boucher cette même lumière lors du chargement et du tassement de la balle*) démontrera que vous respecter les Us et coutumes. Il vaut bien mieux faire déborder le bassinet et ôter l'excédent (*en soufflant dessus*) une fois la batterie fermée, que de ne pas en mettre assez.

**LA BOURRE** : Une simple rondelle de feutre légèrement graissée (puriste) ou de la semoule de blé dur (*facilité*). Cela aidera à la compression, mais ne nettoiera jamais votre canon comme certains le laisse entendre.

**LES BALLE**S : Devront être sphériques, comme dans tous les tirs à silex. Surtout, en plomb bien pur, ce qui assurera un tassement (*écrasement*) régulier dans le canon. La coulée de balle sera placée le plus verticalement possible, et cela pour deux raisons : La première est de marquer le moins possible la balle lors du tassement, et la deuxième est d'éviter un "balourd" (*rotation patatoïde*) lors de la sortie du canon. La bonne balle (*calibrée*) sera celle qui descendra avec un doux forçement. Pour la percussion, vous pouvez choisir une balle "miniée", "maxi-balle" ou bulot, cela est libre.



**AU PAS DE TIR** :

Avant toute chose, pour le tir au silex, la poudre du bassinet "explose" tout proche de votre visage, donc de vos yeux, et si vous rajoutez quelques mini éclats du dit silex...

Alors n'oubliez pas une paire de lunettes protectrice, cela vaut mieux.

- Vérifiez que votre

canon est bien exempt de corps étrangers et d'huile. Pour cela, un simple coup de baguette et un "brûlage".

- Placez la dose de poudre, en ayant préalablement bouché la lumière avec une épinglette ou plume.
- Versez la dose de poudre sélectionnée dans le canon.
- Placez la balle sur le canon, après l'avoir légèrement lubrifié par un simple roulage dans de l'huile de pied de bœuf naturelle et faites-la descendre d'un coup sec, sur la poudre. Attention que toutes les balles soient bien tassées identiquement.
- Ouvrez votre bassinet, et après avoir retiré la plume ou épinglette, remplissez-le de pulvérin. Aidez le pulvérin à bien pénétrer dans la lumière..
- Refermez votre bassinet, soufflez pour ôter l'excédent de poudre.
- Epaulez, visez et FEU !

**ALORS** : Si votre poudre, n'est pas humide, si votre silex est bien positionné et taillé, s'il n'est pas encrassé, ainsi que votre batterie, le coup part. Sinon, retour à la case départ, épingleage de la lumière, repulvérin et re-feu !

**MAIS** : Il faut savoir qu'avec un bon silex, bien monté, sur une bonne batterie, bien cimentée, et si votre lumière est placée à la bonne hauteur dans le bassinet et enfin que si cette lumière est bien remplie de pulvérin, le départ du coup doit être aussi rapide que le départ d'une arme à percussion. Si ce n'est pas le cas, revoyez, dans l'ordre, tous les éléments cités ci-avant.

**RESULTATS** : Après bien des tâtonnements et réglages, j'ai sélectionné, pour mon arme :

Pour le silex :

- Une bille de 445, coulée en plomb pur avec un moule RCBS 445 R sans bourre.
- 2,90 grammes de PNT 2 pour le tir debout à 50 m, où je tourne avec une moyenne de 94 points (*en 10 coups*).
- 3,80 grammes de PNT 2 en tir couché à 100 m où là je tourne avec une moyenne de 90 points (*toujours en 10 coups*). En tir couché à 200 m, avec 4,60 grammes de PNT 2 et toujours sur C 50, mais avec un rembourrage d'épaule. Et là, je ne tourne qu'avec une moyenne de 83 points.

*Texte intégral déposé aux droits d'auteur pour servir et valoir ce que de droit*

Pour la percussion :

- Une bille de 445, coulée en plomb pur avec un moule RCBS 445 R avec bourre de feutre grasse.
- 2,70 grammes de PNT 2 pour le tir debout à 50 m, où je tourne avec une moyenne de 96 points (*en 10 coups*).
- 3,40 grammes de PNT 2 pour le tir couché à 100 m avec une moyenne de 92 points (*toujours en 10 coups*). Et en tir couché à 200 m, avec 4,70 grammes de PNT 2, et toujours sur C 50, mais avec là encore un rembourrage d'épaule. Mais là, je n'ai pu tourner qu'à une moyenne de 80 points.

**EN CONCLUSION** : Je possède cette carabine à silex depuis maintenant 10 ans, elle ne m'a jamais laissé en panne, si ce n'est que l'accident du bois, et encore cela était de ma faute (*lorsqu'on ne sait pas tirer d'un cheval au galop, on s'abstient*) et hormis la cémentation annuelle de la batterie, qui reçoit un léger coup de toile émeri sur la batterie (*je me colle le morceau de toile sur l'intérieur du pouce droit*).avant chaque coup de feu, rien à signaler.

Alors si vous désirez acheter une bonne petite carabine civile, à silex (*ou à percussion*) n'hésitez surtout pas, prenez l'ALAMO. Personnellement, c'est elle que j'ai choisie pour toutes mes compétitions, tant au niveau Français qu'au niveau Européen, où elle se classe toujours dans les 3 premières places. (*Comment ça un coup de pot ?*) et pour le peu d'entretien que je lui prodigue, elle ne me déçoit jamais.

